

# L'ADOLESCENT VAINCU

*H. H. Mowshowitz*

O N NE SAURAIT NIER que le thème principal d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* est l'adolescence: ses brèves réflexions sur le passé, son optimisme pour l'avenir, ses hauts et ses bas, ses fantaisies déchirantes et sa réalité cruelle. Et pourtant le monde adolescent de Marie-Claire Blais ne signifie pas une période privilégiée où tout souci matériel s'éloigne et où l'adolescent baigne dans une chaude lumière. Au contraire, l'adolescent dans le livre de Blais se trouve emprisonné par son milieu et par les exigences d'une vie difficile. Il doit lutter contre une grande pauvreté sans les armes de l'adulte pour son combat. A cet égard, les jeux et les mauvais tours d'enfants nous laissent ici avec un sentiment d'amertume. Tout est vu à travers l'oeil stoïque de l'individu qui accepte la misère du monde sans jamais réussir à la dominer. Il ne s'agit pas d'adultes mais de jeunes qui ne deviennent jamais adultes et qui savent au fond de leur coeur ce que la vie peut leur offrir. Parmi ces jeunes se distingue le personnage de Jean-Le Maigre, protagoniste du roman.

Une question se pose immédiatement si l'on considère l'attitude pessimiste des personnages de Blais: comment peut-on être vaincu par la vie à l'âge de quatorze ans sans l'être d'une façon artificielle? Les adolescents dans ce roman ne viennent pas de cette haute bourgeoisie proustienne qui envoie ses enfants au bord de la mer pour passer l'été. Héloïse, le Septième et Jean-Le Maigre combattent incessamment la misère matérielle. Le peu de contact qu'ils ont avec leurs parents prêle au milieu paysan son ton: un père qui raille inlassablement les livres malgré les sincères protestations de la Grand-Mère Antoinette. Comme Gérard Boivin l'a si bien remarqué: "Le père est mort ou absent moralement . . . La voix d'homme n'est qu'un murmure."<sup>1</sup> La mère nous montre ses épaules courbées, sa mine éternellement triste, son sein épuisé par les enfants qui ont "tout pris d'elle."<sup>2</sup> Les

parents fournissent aux enfants une image de la vie sans toutefois en parler. Ils ne sont conscients que du travail difficile et long, des enfants qui viennent régulièrement, d'une vague pratique de la religion, de la mort qui est leur ami intime. Les enfants qui imitent facilement leurs parents, et qui saisissent la signification des silences, ne pourraient guère échapper à une telle résignation devant la vie.

D'une part le milieu, sa pauvreté et sa misère, détermine la résignation qui caractérise toute la famille et Jean-Le Maigre en particulier. Ce sentiment reste constant pendant que d'autres émotions tournent autour de lui. A plusieurs reprises Jean est dominé par une fierté d'artiste qui manque toute proportion. Ou bien il est saisi par une grande incertitude et se croit aux bords de l'abîme. A un autre moment une grande tendresse envers son frère l'enveloppe. A la fin cependant, la résignation persiste: Jean-Le Maigre, poète maudit, est vaincu et c'est sa défaite qui donne au roman le droit de se dire international et éternel. Il nous reste de voir comment.

Les deux grands thèmes qui se dégagent d'une étude sur Jean-Le Maigre sont colorés tous les deux par l'obsession de la mort. Le premier, c'est-à-dire l'influence et l'acceptation du milieu paysan, ne traite que du cycle trop précipité de la vie et de la mort. Les enfants naissent et meurent avec une rapidité effrayante. Ceux qui arrivent à la vieillesse, Horace ou la Grand-Mère, n'y arrivent que grâce à une ténacité féroce. Le second thème, le rôle du poète-écrivain dévolu à Jean-Le Maigre, illumine et souligne la résignation fondamentale du protagoniste. Il accepte et poursuit sa vocation d'écrivain en restant conscient de sa propre mort. Il devient artiste malgré les obstacles du milieu, malgré sa santé chancelante, et malgré l'incertitude du succès de son oeuvre.

L'influence du milieu sur Jean est presque sans limites. Même avant l'introduction du personnage dans le roman, une confrontation entre lui et la mort est suggérée à travers son petit frère Emmanuel. Après avoir terminé le roman ou même avant (Voir la page 90), le lecteur reconnaît que le bébé qui vient de naître représente Jean-Le Maigre en petit; il suivra les mêmes chemins que ses aînés intellectuels, Jean et Léopold. Comme eux, Emmanuel obtient la faveur spéciale de la Grand-Mère Antoinette et il se révélera tout aussi déterminé à vivre que Jean. Dès le début Blais lui impose l'acceptation de sa tâche: "Il a su que cette misère n'aurait pas de fin, mais il a consenti à vivre."

Entouré d'une telle famille, Jean subit un par un les échecs que connaissent ses semblables. Toutes les possibilités de leur vie tournent en expériences cauchemardesques. Les routes leur sont bloquées: le refuge qu'ils cherchent dans les institutions les détournent de leurs buts au lieu de les y guider. Héloïse commence

par vouloir devenir religieuse, mais tourmentée par ses désirs finit par devenir prostituée, sans aucun Abélard pour la reconforter. Le Septième se lance vite sur la voie du crime, passe par un "job" en ville et finit presque étranglé (ou voilé)<sup>3</sup> par le même frère qui avait séduit Jean-Le Maigre. Chaque effort des autres résulte dans un échec total. Seul Jean qui pousse le plus loin est conscient des échecs. Mais pour lui aussi, la vie est trop vie épuisée et il meurt fatigué de sa lutte.

**I**L ARRIVE QUELQUEFOIS aux personnages modernes nés dans des conditions semblables à celles de Jean-Le Maigre, de considérer les institutions comme lieux de refuge contre la vie et contre les maux infligés par leur famille. Jean Genet, à la fois auteur et personnage, est l'exemple qui vient immédiatement à l'esprit : pour lui la prison prend la place du foyer. Pour Jean-Le Maigre il y a plusieurs lieux de refuge : les jupes de sa Grand-Mère Antoinette, les livres, le noviciat, la maison de correction. Il n'y en a pas un seul qui le protège contre les blessures infligées par ses parents. Tous les éléments du milieu conspirent à sa fin et malgré ce fait il se montre, lui, optimiste devant chaque nouvelle expérience.<sup>4</sup> Il entretient par exemple de grands espoirs quand il entre au noviciat. Finalement on aura du respect pour son intelligence. Il pourra se dévouer entièrement à son travail et "renoncer à jamais à l'oi si ve té de [sa] vie." Ses espoirs sont vite déçus lorsque le Diable — sans doute le frère Théo Crapula — "entraîne par la fenêtre du dortoir . . . avec sa robe noire, son chapeau de fourrure sur le front, ses souliers boueux à la main." Le noviciat devient, dans une phrase que l'on cite souvent "ce jardin étrange où poussaient, là comme ailleurs, entre-mêlant leurs tiges, les plantes gracieuses du Vice et de la Vertu."

L'épisode du noviciat est suivi par celui de l'école. La deuxième institution n'offre non plus ni soulagement ni encouragement pour le garçon tuberculeux. Jean s'attend symboliquement à se réjouir de la chaleur autour d'un poêle en même temps qu'il se met à faire la cour à la maîtresse, Mlle Lorgnette. Ses tentatives n'aboutissent à rien ; ses émotions et son intelligence restent enfermés sans aucun contact humain pour les assouvir.

Le va-et-vient d'espoirs et de déceptions se reflète également dans les rêves de Jean-Le Maigre et les réalités qui les déchirent.<sup>5</sup> Les fantaisies d'une conquête sexuelle échouent dans une masturbation entre frères. La précocité des enfants n'a rien d'étonnant si, à nouveau, on revient à l'influence du milieu. Les enfants entendent chaque soir "l'ennemi géant" qui "viole" leur mère et ils sont quatre

ou cinq dans un même lit. Tout est étroitement lié aux besoins physiques et un autre rêve de Jean le prouve aussi. Dans son imagination il conçoit des banquets énormes, de véritables orgies de nourriture.

Il y a une image centrale du romain qui contient les deux aspects du personnage que nous avons esquissés. C'est l'image du poète au front couronné de poux qui commence l'autobiographie. Lorsqu'il entreprend son oeuvre principale, Jean constate :

Dès ma naissance, j'ai eu le front couronné de poux!  
Un poète, s'écria mon père . . . Grand-Mère, un poète!

Et peu de temps après, Héloïse ajoute: "IL EST VERT IL EST VERT: . . . vert comme un céleri." Toute l'ironie tragique du personnage se dégage de cette première phrase de l'autobiographie. Le milieu lui envoie des poux, une bien triste couronne pour un poète, mais le mélange d'images est clair. Un vrai poète aurait le front couronné plutôt de lauriers. La saleté du milieu aussi bien que la saleté des enfants est rapelée par les poux. Et puis, c'est le père qui prononce le mot poète. Rien de plus ironique si l'on considère le rôle du père qui consiste à toujours s'opposer aux ambitions intellectuelles et artistiques de ses fils. Finalement, Jean-Le Maigre ajoute sa propre couleur à la série des leitmotives. Ce ne sera pas le vert des lauriers qui couronnera son front, mais celui du céleri, de la paleur lunaire, de la maladie et de la mort. La fait qu'il s'agit de céleri, légume de la cuisine quotidienne, nous rattache encore une fois au milieu et offre un contraste net avec les éléments poétiques qui le suivent. La couleur s'identifie au poète tuberculeux à tel point que Grand-Mère Antoinette aperçoit "le vert reflet de la lune sur la neige" aux funérailles de Jean.<sup>6</sup>

Avant d'examiner de plus près le rôle de Jean-Le Maigre en tant qu'écrivain, il convient de dire un mot sur les procédés littéraires de l'autobiographie.<sup>7</sup> Comme nous venons de le voir, cette partie d'*Une saison* met en valeur l'oeuvre principale du protagoniste. Au cours du "roman dans le roman", Jean retrace fidèlement le déroulement de sa vie dès sa naissance jusqu'à quelques moments avant sa mort. Dans le microcosme on reconnaît une technique chère aux romanciers français modernes. Or la vraie fonction de l'autobiographie se trouve dans l'approfondissement et l'intensification du monde suggéré dans le reste du roman. Il y a récapitulation de tous les thèmes: le vice, les poux de la pauvreté, la maladie, l'évasion possible dans l'art. Cependant les visages présentés d'abord par l'auteur elle-même acquièrent une autre dimension lorsque nous les confrontons à travers le poète-adolescent. Le curé en fournit un bon exemple. Mlle Blais avait

déjà suggéré les tendances gourmandes du curé quand elle décrivait son arrivée au noviciat avec Jean: "Il avait tant bu pour se réchauffer, d'un village à l'autre, qu'il pouvait à peine se tenir ses longues jambes mobiles." Bien sûr, le curé assiste à la naissance du poète (en même temps les funérailles d'un autre enfant) mais on a l'impression à travers le rapportage de Jean que sa présence ajoute à l'ironie de la scène. La mère se lamente les enfants morts et ceux qui viendront tandis que le curé s'en réjouit: "Dieu bénit les nombreuses familles." Par un effet de contraste avec l'auteur, Jean jouit d'une plus grande liberté et d'une plus grande ironie dans ses interprétations des autres. Aussi l'intensification est-elle reprise au niveau stylistique. L'autobiographie représente la partie la plus expérimentale du roman pour ce qui est de la typographie, les lettres majuscules, les mots divisés en syllabes, l'absence de ponctuation.<sup>8</sup>

La vocation de Jean-Le Maigre avant l'autobiographie est imprégnée d'un humour noir profondément moqueur. Son premier poème, composé dans les latrines (autre lieu de refuge), démontre une conscience de sa propre mort:

Combien funèbre la neige  
 Sous le vol des oiseaux noirs . . .

Ce que l'on voit dans cet effort initial c'est le côté pathétique du romantisme avec des symboles un peu trop évidents. On a tendance à oublier que Jean meurt en effet dans la neige<sup>9</sup> et que l'auteur revient aux corbeaux dans les arbres du cimetière aux funérailles. "Un hiver moral et physique" affirme Mlle Blais, constitue le message de l'oeuvre.<sup>10</sup> Cependant le lecteur n'a guère le temps ici d'aller jusqu'au fond du poème en question. L'auteur y juxtapose un autre composé par le Septième qui en détruit tout le sérieux: "Mon coeur plein d'ordures."

A part sa résignation envers la mort, Jean révèle d'autres aspects importants du roman à travers ses efforts littéraires débutants: la sexualité naissante du poème "A LA CHAUDE MAITRESSE" et l'effort conséquent du milieu pour le détruire, ou bien les observations sur sa soeur dans le *Portrait d'Héloïse* qui deviendra le "roman" d'Héloïse. En plus, le jeune poète se préoccupe de l'avenir de toute son oeuvre et la création est donc souvent liée à la destruction menaçante du milieu. Le tuberculeux se tourne vers son art pour échapper à la misère actuelle et pour affirmer sa révolte contre son père. Seule la grand-mère qui enlève les poux l'encourage à persévérer dans sa vocation. Par ailleurs, Jean craint la mort qui le guette aussi bien que les personnes qui guettent ses écrits.

Pour se protéger contre cette éventualité dans l'avenir, il confie au Septième dans la cave: "Si tu crois . . . que je m'en irai au paradis tout doucement comme ça, avec bénédiction . . . J'ai une idée . . . je vais faire mon oeuvre posthume!" On voit des débuts littéraires que la vocation arrive à Jean en riant et lui, il l'embrasse avec de l'humour, mais il y tiendra avec autant de force qu'il tient à la vie elle-même.

Jacques Lamarche en parlant de l'aliénation chez Marie-Claire Blais considère la solution de la mort comme un signe fondamental de cette aliénation.<sup>11</sup> Or ce que l'autobiographie nous découvre surtout ce sont les efforts de Jean pour trouver d'autres solutions à la vie. Il se résigne finalement à la mort tout en restant conscient qu'il va à sa rencontre. Les institutions qui doivent servir de refuge contre la famille et contre le froid sont développées de l'intérieur dans l'autobiographie. Le lecteur ressent directement la terreur d'un garçon devant la maison de correction ou bien les réservations de ce même garçon avant son départ au noviciat. L'auteur ne nous éloigne pas par l'emploi de la troisième personne; ce n'est plus "il" mais "je" et "nous".

L'autobiographie détruit systématiquement les structures sociales du milieu. Jean-Le Maigre critique ouvertement le matriarcat en vigueur à l'école à travers les personnages de Mlle Lorgnette et de la veuve Casimir. Avec les nombreuses caricatures du curé et des frères au noviciat, la religion cesse d'être une consolation pour les adolescents. La vie en famille forme le cadre de l'autobiographie et son échec se reproduit en rêve impossible après la fin du "roman dans le roman."<sup>12</sup>

En suivant un plan circulaire pour ainsi dire qui relie famille, institutions, religion, et famille, l'autobiographie montre la vocation de Jean-Le Maigre en train de s'épanouir. Bien que le rôle du poète ne se détache jamais complètement de la mort, c'est un rôle qui a plusieurs aspects. D'une part l'écrivain est dépeint comme prophète; Jean prévoit les tristes fins de sa soeur et de son frère. Pour le petit Emmanuel il envisage une mort comme la sienne. D'autre part il est toujours solitaire et même ses bien-faiteurs ne peuvent jamais lui apprendre suffisamment: "Monsieur le curé ne put jamais me renseigner sur les grandes vérités de la vie." On retrouve un autre aspect de ce rôle dans le sentiment assez romantique que Jean éprouve d'être incompris par le monde. Il ne s'agit pas d'un isolement total mais d'une aliénation du monde non-artiste. Tout en admirant le style de Jean, le directeur de la maison de correction déchire ses lettres. Selon le garçon, "il [le directeur] me reprochait de vouloir attendrir les grandes personnes sur mon malheur."

LE POÈTE EST IMMORTEL, affirme Jean. Si seulement il arrive à préserver ses oeuvres intactes des vautours avant la mort. A mesure que Jean se heurte contre les portes fermées de la vie, sa conscience de la mort s'approfondit. Il semble que le feu mis à l'école par le Septième (en collaboration avec Jean) marque une dernière étape dans la lutte du poète pour la vie contre la mort. Les adolescents chez Blais sont obsédés par le pouvoir destructeur du feu. C'est un effort désespéré et anarchique pour satisfaire leurs désirs et physiques (la chaleur) et spirituels (l'amour). L'acte antisocial provoque une réaction sévère de la part des autorités et crée une expérience des plus pénibles pour Jean et le Septième. Ils finissent à la maison de correction qualifiée de "jungle". Quand Jean y arrive pour la première fois il réagit à l'irréalité de sa situation et à l'injustice du monde adulte: "Les grandes personnes ne mettent jamais les enfants en prison." Il aura un sentiment pareil devant la mort.

La maison de correction n'est rien à côté de Notre Dame de la Miséricorde où règne "la délinquance en fleur." La violence sous la forme de massacres et de vengeances provoque la terreur chez Jean. Il est toujours sûr d'être immortel mais il reste incrédule devant l'idée de mourir, tout comme il le fut devant le fait d'être en prison. L'humour devient de plus en plus noir :

J'étais malade. Je craignais de mourir. Mais aussi, je savais que cela n'était pas possible puisque la mort n'est que pour les bébés et les vieillards.

Néanmoins, une fois arrivé au noviciat, il reconnaît sa fin: "Le Noviciat est mon tombeau... je pense à m'évader." Les poses romantiques disparaissent et le lecteur commence à se reconnaître dans la lutte de Jean-Le Maigre. Le garçon voit approcher la mort et il en a peur. En même temps il veut la refuser en se moquant d'elle.

De toutes les parties du roman, la mort de Jean reste l'une des plus saisissantes. Le jeu est terminé. Si l'on lui reproche sa précocité, ses idées romantiques sur l'art, son mélange d'adolescent et d'adulte, il exige qu'on le prenne au sérieux lorsqu'il meurt. Les images passent d'un manque d'appétit aux fruits pourris et à la mort des fleurs, à l'hiver et à la mort. L'autobiographie s'achève sur ce ton.

Si le rôle du poète cesse avec la fin de son roman, c'est en partie parce que Blais se réserve l'apothéose de Jean-Le Maigre. Pendant le reste du chapitre, elle peint une vision qui a toute la grâce et les rythmes d'un ballet où Jean revoit les visages familiers de sa courte vie. Ses frères et soeurs le hantent par des cris mystérieux: "Jean, viens jouer avec moi... Jean, viens me réchauffer." Som-

nambule il quitte le noviciat pour partir vers la neige. Il y aperçoit sa famille et le Septième l'invite à patiner jusqu'à la maison sur des patins aux lames d'or. Déchiré pour la dernière fois entre la réalité de sa toux ou des saignements de nez et la grande fantaisie de patiner "sans jamais l'avoir appris", Jean pense trouver la liberté. Le patinage signale le triomphe de l'enfant sur la glace, sur l'hiver, et sur la mort. Mais la solitude l'accable à nouveau et sur "la patinoire craquelée, tout un tribunal de Jésuites, avec leurs dossiers sous le bras." Le cercle ne serait pas complet sans les représentants des institutions qui lui refusent un refuge pour la dernière fois. Eux, ils viennent annoncer "la bonne nouvelle: cette nuit vous êtes condamné à mort . . . Tournez-vous maintenant et baissez la tête."

Jean-Le Maigre suit les ordres et son geste final de baisser la tête, de s'agenouiller dans la neige, résume en une phrase l'histoire de l'adolescent vaincu. La mort ne peut pas être une solution comme Lamarche l'a constaté parce que "la bonne nouvelle" est une expression profondément ironique. La mort ne fait que supprimer les problèmes sans les résoudre. Les visions du paradis (famille et amour) aussi bien que celles de l'enfer (institutions et jugements) cessent tout simplement d'exister.

Le Frère Théodule avait remarqué dans Jean-Le Maigre au moins deux attributs: "sa laideur charmante" et "son exquise folie". Or ces attributs caractérisent brièvement les pôles de l'adolescent vaincu que nous venons de dégager de ce personnage romanesque. La laideur reflète la pauvreté du milieu et la folie engendre d'hésitantes créations littéraires. Sans aucun doute une pareille description d'un milieu paysan appauvri suit les traditions du roman naturaliste à deux différences près: le salut temporaire dans l'art et le niveau de la bataille contre la mort. Après tout, dans le roman naturaliste il s'agit d'adultes chez lesquels la bataille de résignation et de lutte se livre entre égaux. L'homme fait face à son destin, à la nature cruelle et indifférente, à ses propres adversaires humains. *Une saison dans la vie d'Emmanuel* décrit une bataille où les combattants ne peuvent pas être égaux les uns pour les autres; l'adolescent n'est pas à la mesure de l'homme. Dans la dernière phrase du roman, Marie-Claire Blais nous rappelle le résultat du combat entre son protagoniste et la mort: "Oui, ce sera un beau printemps, disait Grand-Mère Antoinette, mais Jean-Le Maigre ne sera pas avec nous cette année . . .".

## FOOTNOTES

<sup>1</sup> Gérard-Marie Boivin, "Le Monde étrange de Marie-Claire Blais ou la cage aux fauves," *Culture* XXIX, n° 1, mars 1968, p. 7.

- <sup>2</sup> Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, 6<sup>e</sup> édit., Editions du Jour, Montréal, 1965, pp. 11, 12, 21. Toute référence suivante à ce texte sera indiquée entre parenthèses.
- <sup>3</sup> Le passage à la page 127 reste un peu ambigu: "Le Septième se réveilla à l'aube . . . Il n'était pas mort comme il l'avait cru. Ses vêtements étaient à peine déchirés. Mais passant la main à son cou, il sentit une marque qui brûlait encore . . ."
- <sup>4</sup> Voir Vincent Nadeau, *Le Noir et le Tendre: Une saison dans la vie d'Emmanuel*, thèse de D.E.S. Département d'études françaises, Faculté des lettres, Université de Montréal, 1967. Le côté optimiste correspond à ce que Nadeau appelle "le tendre" chez Jean-Le Maigre.
- <sup>5</sup> A cet égard, nous ne sommes pas d'accord avec l'analyse de Nadeau (Note 3) qui constate que le rêve n'est pas en conflit avec la réalité parce que le rêve se définit en termes de cauchemar. Nadeau, p. 46 ff.
- <sup>6</sup> Selon Jean, le Septième lui ressemble en ce qui concerne la verdeur: car lui aussi souffrait d'une maladie presque fatale: "Non seulement je faillis mourir de ma verdeur, mais le Septième en hérita en naissant. Préparez sa tombe, dit ma grand-mère qui sentait déjà courir la méningite sous ce front disgracieux, tour à tour jaune, gris et vert, . . ." (51).
- <sup>7</sup> Une étude est en préparation à ce sujet par Yvon Morin, *Le Style de Marie-Claire Blais dans Une saison dans la vie d'Emmanuel*, Doct., Montréal, 1970. Il ne serait pas possible d'indiquer ici la signification de tous les procédés stylistiques du roman. Les lettres majuscules signalent parfois le ton de la voix (IL EST VERT) ou bien les clichés (IL FINIRA TRES MAL); elles marquent également l'importance de la sexualité (LORSQUE LES LITS CRAQUENT JE SAIS CE QUI SE PASSE). Bref, la liste est à peine commencée.
- <sup>8</sup> Ce sont en partie ces procédés stylistiques "faciles" que Robert Buckeye critique dans "Nouveau Roman Made Easy," *Canadian Literature*, n<sup>o</sup> 31, hiver 1967, pp. 67-69.
- <sup>9</sup> Voir la dernière phrase du chapitre dévolu à l'autobiographie: "Jean-Le Maigre ouvrit le col de sa chemise. Il baissa la tête. Il ne lui restait plus qu'à s'agenouiller dans la neige et attendre . . ." (76).
- <sup>10</sup> Gérard Boivin (Note 1, pp. 16-7) cite une entrevue avec Mlle Blais où elle parle de ses intentions dans *Une saison*: "Ce que j'ai voulu faire sentir, c'est l'hiver. Hiver moral, hiver physique, la misère matérielle et la misère morale, la prison du gel et des préjugés."
- <sup>11</sup> Jacques-A. Lamarche, "La Thématique de l'aliénation chez Marie-Claire Blais," *Cité libre*, 16<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>s 88-89, juillet -août 1966, pp. 29-30.
- <sup>12</sup> Ce rêve avait été prévu sous une forme bien plus abrégée à la page 35.